

Poème n°156 : Se prendre par la main...

Deux longues et fébriles mains,
L'une noire l'autre blanche,
Ivres d'espoirs en demain,
À s'effleurer, déclenchent
Houles et vagues de désirs
Mourants en tempête d'émois,
Au-dessus d'abysses de vifs plaisirs,
Leur corps submergé par trop de joies.

Ô se caresser longtemps avant de s'aimer !
Ô s'unir, et jouir, avant de s'endormir !
Comme on savoure et avale un mets,
Avoir le goût de l'autre et en frémir,
Les saveurs de sa peau lisse en bouche,
Tantôt fades tantôt acres, mêlées à la salive,
Telles les sueurs astrales des déesses en couches
Dont s'enivrent les dieux jouisseurs sur d'autres rives.

Deux êtres attendrissants, éperdus, au mille visages
Qu'ils cachent, trop modestes, sous un masque,
Indifférents à l'usure du Temps trop volage,
Pris dans le halo des étoiles fantasques,
Reflets changeants du miroir de leur âme,
Dans les jaillissements chatoyants de l'aurore,
Flamboyance de mirages à leurs yeux, se pâment...
Leur chevelure ancrée dans le firmament par un fil d'or !

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Dédié à Adrien et à Marcy.

Commencé le jeudi 11 février 2016

Et terminé le samedi 13 février 2016.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.